Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 22

Artikel: Madeleine Martellet qui vient d'interpréter le rôle de Madame Lamertin dans "Monsieur le directeur"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729634

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne, 28 Mai 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 22.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

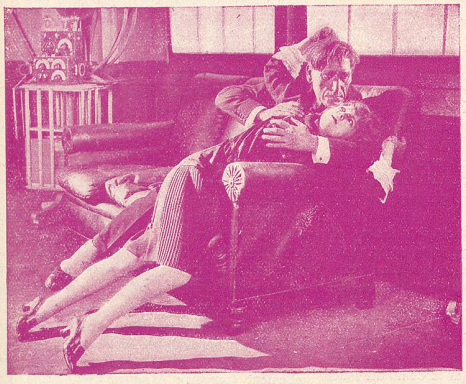
Directeur : L. FRANÇON, fondateur

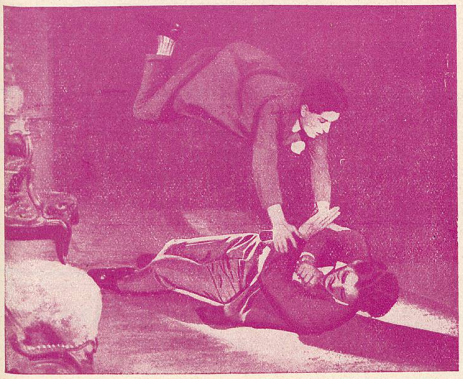
ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

Quelques scènes du Film

Le Fantôme du Moulin Rouge

qui passe cette semaine au THÉATRE LUMEN





MADELEINE MARTELLET

qui vient d'interpréter le rôle de Madame Lambertin dans „Monsieur le Directeur".

L'ÉCRAN PARAIT CHAQUE JEUDI 20 cent.

Ce que vaut la critique cinématographique

Nous avons dit souvent que la critique déroute le public plus qu'il ne le renseigne sur la valeur d'une œuvre filmée, parce que son appréciation personnelle ne peut jamais correspondre au jugement des spectateurs qui se composent d'éléments très divers ne réagissant pas tous de la même façon sous l'influence de l'art dramatique ou comique ; il s'ensuit que le critérium personnel de celui qui fait métier de critique n'est pas le même que celui du public et qu'il ne le sera jamais.

C'est pour cette raison que les producteurs américains soumettent maintenant leurs œuvres à l'appréciation d'un public le plus disparate possible avant de les lancer définitivement.

C'est en étudiant le public que le plus célèbre comique actuel, Harold Lloyd, est parvenu au succès.

« Celui qui sous-estime l'intelligence du public, dit-il, commet une grosse erreur. Et le public des cinémas est plus représentatif de l'ensemble des classes sociales que n'importe quelle autre réunion de gens. Chaque film est projeté dans les différentes régions de chaque pays : à sa représentation assistent des citadins et des campagnards, des intellectuels et des ouvriers, des riches et des pauvres, des vieux et des jeunes. Et je crois qu'il n'y a pas entre eux autant de différence qu'on pourrait le croire, en ce qui concerne la compréhension. »

Le film est fait pour le public et non pour une poignée de critiques dont le jugement est forcément borné à leur propre faculté trop souvent subjective ou intéressée.

Et puis, comme le dit si justement notre excellent confrère *Cinéa-Ciné*, sous la plume de Pierre Henry : Pour juger un film, on peut se placer à tant de points de vue différents. Le point de vue général, celui du public, ne s'arrête guère que sur la question d'intérêt du film : ce qu'il lui faut c'est une bonne histoire suffisamment embrouillée pour qu'on n'en devine pas trop tôt le dénouement, le tout servi par de beaux et bons acteurs dans des cadres qui font pousser des « ah ! » d'admiration.

Le critique endurci et blasé se place tout naturellement à un point de vue assez différent. Il lui faut des idées originales, une technique aussi nouvelle que possible et une interprétation « calée ».

Aussi voit-on le critique considérer avec dédain certains films qui, quelques semaines plus tard, remporteront un succès très vif auprès du public. C'était tout dernièrement le cas de *Pour l'Indépendance* (America) de Griffith, méprisé par la critique et applaudi par les spectateurs. »

Le cas inverse se produit journellement ; nous constatons, par exemple, que certains films jugés excellents par la presse n'obtiennent aucun succès auprès du public.

Dans ces conditions à quoi peut servir la critique cinématographique si elle est presque toujours en contradiction avec le goût du public ; elle ne peut que le mécontenter en l'incitant à aller voir un film qui ne lui plaira pas ou en l'éloignant d'une salle de spectacle où l'on projette un film qui est susceptible de lui plaire.

C'est grâce à l'éreintement systématique du film populaire dit ciné-feuilleton, qu'on a éloigné de l'écran une certaine production qui avait la sympathie du grand public et qui se manifestait pour l'exploitant par de bonnes recettes. C'est par la méconnaissance de la psychologie de la foule et pour plaire à certains critiques qu'on s'est laissé tenter à présenter au public des œuvres dites d'avant-garde qui ont plus contribué qu'on ne le croit à éloigner des salles un certain public, et non le moins important, qui ne goûte pas la virtuosité technique et les élucubrations de quelques metteurs en scène neurasthéniques.

Le critique est plus exigeant que le public et c'est lui qui l'incite au mécontentement en exigeant du nouveau et toujours du nouveau. Or comme tout a des bornes, même l'art cinématographique, et que le film moyen sera et devra